

venirs des plus heureux de ma vie. J'étais encore au collège royal de Lyon, très-médiocre élève en philosophie, sous l'excellent abbé Noiroi, lorsque je connus M. Breghot du Lut. Il était alors déjà conseiller à la Cour de Lyon. Je le rencontrais souvent dans une famille qui s'allia, depuis lors, à la mienne, et quoique collégien, je trouvai chez M. Breghot du Lut un accueil qu'un magistrat grave et un vieillard aux cheveux blancs ne fait pas toujours à un jeune homme turbulent. Je savais qu'il était un savant. J'aimais aussi les livres, j'en avais contracté le goût, de bonne heure, au collège de Cluny, où, très-jeune, je me plaisais à lire de longues heures dans les cloîtres, aux silences si majestueux, de cette grande et belle abbaye bénédictine. M. Breghot voyant mes goûts, les encouragea, me prêta des livres et se plut à me montrer les éditions les plus belles et les manuscrits les plus rares de sa riche bibliothèque. Il voulut bien m'ouvrir aussi la bibliothèque publique du collège, alors aux mains de son ami, de son collaborateur et parent M. Pericaud, qui m'y laissait toute liberté. Avec quelle joie je feuilletais alors, avec le fils de M. Breghot du Lut, les manus-

---

d'Antoine-Joseph Breghot du Lut et de Suzanne Péricaud. Il appartenait à une famille originaire d'Auvergne, mais établie déjà depuis trois générations à Montluel, où elle s'allia à la famille Prost-Alabe.

Avocats au Parlement de Dijon, les ancêtres de Claude Breghot du Lut s'occupaient aussi de littérature, et son grand-père a fait paraître quelques poésies dans l'*Almanach des Muses*.

C'est celui-là même que l'*Almanach astronomique et historique* de la ville de Lyon pour 1786, désigne comme receveur des traites de la ville de Montluel sous le nom de *Bregeot de Leu* (sic.) (Voy. Arm. histor. de Bresse, Bugey... par E. Révérend du Mesnil, Lyon, Vingtrinier, 1872).